



Sur une idée originale de Fanny Bérard

Spectacle jeune public et familial

Mis en scène par François Joinville

Chargé de production : Cie Osmonde 06.25.11.25.56

Contact artistique : Fanny Bérard 06.83.15.29.44

www.osmonde.org infos@osmonde.org

Sommaire

I/Note d'intention

- Démarche
- Généalogie de l'écriture

I/Une création librement inspirée de Mafalda

II/Une création qui se nourrit de regards d'enfants

II/Note dramaturgique

- ça raconte quoi ?
- Axes de recherches
- Comment la scénographie, le clown et l'objet s'inscrivent dans la dramaturgie

III/ Note de mise en scène

IV/ les équipes de la création et le public

VI/Calendrier

VII/Stratégie de production et de diffusion

VIII/Parcours des artistes

La compagnie

- Annexes

1/ Extraits de paroles de Mafalda

2/Extraits de questions posées aux enfants et de réponses
recueillies
3/ Presse

NOTE D'INTENTION

Démarche

"Faire du théâtre pour sortir du costume qu'on nous impose"

Le monde de l'enfance est ma source première d'inspiration, autant dans ce qu'il symbolise de juste dans le rapport à l'instant et à la créativité spontanée, que dans les exactions dont il est spectateur actif ou passif.

À travers ce monde, c'est la part d'enfance de chacun de nous que j'interroge, la lueur sincère et curieuse qui s'en dégage...

Jouer pour les enfants, c'est jouer face à tous ces regards emplis de leurs habitées; ce sont des lumières naturelles, qui font jaillir la joie de savourer l'instant et la peur de se dévoiler, on ne peut pas tricher devant elles. C'est donc pour moi une **invitation brute à la sincérité, la profondeur, l'entièreté de l'être.**

Je défends une expression artistique qui parle "poétiquement vrai" aux enfants, les interpelle sans les moraliser, les questionne sans imposer de « point de vue unilatéral », tout en passant par l'arme la plus belle, le rire...

Mes précédentes créations desquelles je suis à l'initiative ont toutes un rapport à l'enfance, racontées sous un angle différent:

- **"La symphonie de la chute" (2009)** : Création jeune public d'un duo de clown d'objet mouvementé et musical, sur l'univers brut, joyeusement cruel et émerveillé de l'enfant; mis en scène par Julien Aillet et François Joinville, cie Osmonde.

- **"Vies vœux voix des rues" (2007)** : théâtre burlesque et musical tout public, sur une rencontre improbable entre un enfant des rues d'Afrique de l'Ouest et un enfant des rues d'Europe de l'Est ; crée au Burkina Faso, mis en scène par Anatole Koama et François Joinville, cie KPG et Les Cataclounes.

- **"Hoump'ff" (2005)** : théâtre gestuel et d'objets, sur l'exploitation des enfants au travail forcé et leur capacité à sortir de ce qu'on leur impose par la force de l'imaginaire, dans un univers clownesque et satirique; création collective jouée en France, Burkina Faso et Bénin, cie les Arts Broutilles .

Ma démarche artistique autour de ce que je nomme "**clown d'objet mouvementé et musical**" est un chemin organique et sensitif, un engagement du corps vers **la poésie du rire, ou comment parler de "gravité" avec légèreté.**

Autour d'une réflexion de Nietzsche « **les mots sont des étiquettes** », mon chemin d'expression n'exclue pas la langue , **il l'essentialise au profit d'une parole de corps et d'objets**, d'états bruts, d'écoute sensitive, de tensions silencieuses qui racontent nos profondeurs à travers la musique et le son émotionnel.

Un théâtre qui se danse, se vit de manière organique, poussant à dénuder son âme, à ôter les couches, une danse à la fois **poétique, sensitive et colorée des doutes et douleurs de l'humain, et plus particulièrement des êtres qu'on n'entend pas ou trop peu.**

Un théâtre qui invite à soulever des voiles, ouvrir des volets, entrouvrir des fenêtres, et sauter dans l'inconnu ; **aller à la rencontre de ..., poser un autre regard sur sa capacité à choisir plutôt que subir, sur l'interdépendance des êtres et la notion de bien être collectif.**

Ce qui m'intéresse dans le spectacle vivant est d'**inviter à la curiosité**, dans le sens étymologique du terme : **être**

amoureux du monde.

C'est à la fois un autre rapport au temps, à la lenteur, au minuscule, aux petits riens du quotidien, un partage intense, intime de l'instant, une parenthèse poétique hors du temps de l'urgence, de la vitesse, de la culture de la peur, du paraître et du disparaître.

C'est aussi un ancrage dans des problématiques contemporaines, dans un traitement décalé puisqu'il passe par le prisme de l'enfance et du clown. Ainsi, "l'infusion" de ces instants partagés invite au voyage et au **rire tout en faisant réfléchir, réagir et pourquoi pas agir !**

C'est une démarche que je considère comme politique dans le sens où elle suscite des interrogations et réflexions sur notre petit monde d'humains. Le langage que je défends tend à créer des espaces de rencontre sensible et intime, avec nous-mêmes, l'autre et l'ailleurs.

Cette poésie du rire tend à toucher, traverser celui qui les reçoit, par **des courants légers et joyeux**, tout en mettant **le doigt sur l'absurdité, l'injustice et l'oppression.**

Ma démarche se rapproche sensiblement de celle de Francis Halys (artiste belge né en 1959, architecte de formation, qui explore la vidéo, le dessin, la peinture, la sculpture; il est classé par Newsweek comme l'un des 10 artistes les plus importants au monde). Il se questionne sur **comment concilier le poétique et le politique**. A quoi l'art peut-il bien servir aujourd'hui ?

Je me questionne sur comment l'art vivant peut-il esquisser des ponts entre les cultures, et qu'ainsi, face à l'étranger qui devient (trop souvent) vite étrange, **le spectacle vivant nous donne soit de nouvelles saveurs et remplit de bulles de rencontres les gouffres de la peur...**

Je ne prétends pas transformer le monde et l'environnement ou le changer par des adjonctions Je défends une façon particulière d'interroger la réalité, d'interroger l'habituel dont parlent Michel Foucault ("le moment où l'infime devient infâme") ou encore George Perec ("l'infra-ordinaire", comment créer une archive de l'infime).

En abordant cette réflexion philosophique d'un autre angle, je m'interroge sur **comment l'anormal devient normal et comment ce qui devrait être normal à mon sens, devient rare, étrange, incongru.**

Le projet de création « Oulala » est dans la continuité de mes recherches pour la création jeune public dans laquelle je m'investis depuis 1999.

1999 est l'année où je me suis installée au Sénégal, durant trois ans, pour suivre les cours de l'Ecole Nationale des Arts de Dakar (ENA), en art dramatique et développer des projets artistiques pour un théâtre jeune public et familial, populaire et exigeant dans la recherche et la forme artistique.

J'ai travaillé avec différents metteurs en scène sénégalais, français et belge (Hervé Dosnon, Philippe Laurent, Abdoulaye Diakhaté...), et découvert en 2000 le clown, à travers Patricia Gomis, Cie Coté jardin, une des rares clowns basées à Dakar qui développe des créations jeune public clown et marionnette, au Sénégal et à l'international.

Je goutais à la sensation qu'une chose importante commençait dans mon chemin artistique. Ce voyage de trois années au Sénégal m'a offert l'occasion de se requestionner et ouvert les portes d'un voyage vers mes mondes intérieurs...ou comment mettre le public et nos sensations personnelles au même endroit...ce "vertige de l'instant" comme dit si bien Catherine Germain, clown dont je me sens proche artistiquement comme dans "l'humanité humble" qu'elle défend.

Mettre en lumière ses faiblesses pour parler, avec ses vérités, de la fragilité de ce monde, des petites failles de l'humanité et qu'ainsi résonne dans le public, l'écho de son rapport au monde.

Marquée par un théâtre total où se côtoient intimement le théâtre, la danse et la musique, et par un rapport au corps et à l'autre différents, j'ai dessiné mon univers artistique en explorant des rencontres entre le clown, l'objet et le mouvement, dans un univers musical en direct.

Depuis mon retour en France en 2002, j'ai eu la chance de nourrir mon travail de rencontres fortes de clowns (Eric Blouet, Joël Colas, André Riot Sarcey, de marionnettistes (Garin Trousseboeuf, Claire Dancoine, Emilie Valantin...) et chorégraphes (Andreya Ouamba, Cie Pierre Doussaint, Amélia Estevez..).

Les univers d'artistes qui me touchent et font écho à mon univers sont : Léandre et Claire, Bonaventure Gascon, la compagnie La valise, la compagnie Vas-y reviens, la compagnie A, Cyril Bourgois et la compagnie Punchisnotdead, le

théâtre de la Romette, la compagnie Scopitone, la compagnie Niclousnivis, la compagnie Les six faux nez, Alain Platel, la compagnie Tango Sumo...

Fanny Bérard

Généalogie de l'écriture

L'écriture de ce spectacle, initiée par Patrick Lerch, s'inspire librement de Mafalda, Bande Dessinée de Quino, une de ses œuvres les plus marquantes.

Elle s'est ensuite nourrie, durant deux ans, à travers des collectages de paroles, de questionnements d'enfants et de leurs regards sur le monde (en collaboration avec la Maison Folie Wazemmes, la Maison Folie Beaulieu de Lomme, l'école Curie Pasteur et le foyer Saint Antoine à Lille).

I/Une création librement inspirée de Mafalda

«Je ne crois pas que l'humour puisse changer quoi que ce soit, mais c'est parfois le grain de sable qui peut faire évoluer les choses». Ainsi pensait Joaquín Salvador Lavado, plus connu sous le pseudonyme de Quino, dont on dit qu'il est « le dessinateur latino-américain le plus important du siècle».

Naissance de Mafalda

Quino crée en 1963 le personnage de Mafalda, qui au fil des années, rencontrera de nouveaux personnages, ne manquant pas de nous rappeler nos contemporains.

Qui donc est-elle ?

Eveillée, espiègle et grave, incapable de supporter l'horreur du monde, Mafalda dévoile une humanité aussi "imparfaite" que réelle.

Petite fille curieuse, éternelle anticonformiste, inquiète de la santé de la planète, de la paix dans le monde, **Mafalda regarde l'univers des adultes avec des yeux d'enfant.**

Mafalda, aujourd'hui ?

« Depuis que j'ai abandonné la série en 1973, le monde qui existait alors, et que Mafalda critiquait tant, n'a pas disparu, peut-être a-t-il même empiré », disait-il.

Tomas Ely Martinez disait aussi des créatures de la BD que « Si elles continuent à séduire des jeunes qui n'étaient pas nés quand la bande dessinée s'est interrompue, c'est parce qu'elles expriment les passions et les bonheurs secrets de la vie quotidienne [...] Leur façon de réagir devant les événements est alimentée par une flamme qui est la même qu'il y a deux siècles et qui sera la même dans des dizaines d'années »

En effet, les faits abordés dans Mafalda restent très proches de ce que nous vivons encore aujourd'hui et, à **travers un trait d'humour extrêmement subtil, la pertinence des propos, les histoires de Quino sont une source d'inspiration riche à différents niveaux, autant politiques qu'humanistes.**

Mafalda est une BD que j'ai découverte il y a 10 ans, que je relis régulièrement depuis et qui n'a eu de cesse de m'interpeller, m'appeler, me happer, car il y a dans ces histoires, un condensé de ce qui m'a amené au spectacle vivant: ce sont des histoires qui font rire, comme grincer, des histoires qui touchent, qui traversent celui qui les reçoit, par des courants légers, mais qui laissent une trace de réflexion, d'interrogations.

En somme, des histoires qui à travers le rire, la poésie de l'enfance, font réagir et réfléchir sur notre petit

monde d'humains...

(cf. Extraits de paroles de Mafalda en annexe 1)

II/Une création qui se nourrit de regards d'enfants

Nous avons depuis 2009 mené différents collectages de paroles d'enfants pour nourrir l'écriture d'Oulala : qu'est-ce qui les interpelle, les questionne, quelles sont leurs incompréhensions comme leurs théories, leurs inacceptables comme leurs souhaitables.

Nous avons recueilli leurs émotions face à certaines réalités qui dérangent ou effraient et avons stimulé leur potentiel créatif à imaginer d'autres possibles.

Ce travail de collectage s'est réalisé grâce à différents partenariats :

- **La Maison Folie Beaulieu de Lomme et l'école Curie pasteur** : rencontres depuis 2009 avec la classe de Laurence Lescecq (CM1/ CM2) et découverte de la BD Mafalda ; sensibilisation au jeu théâtral à travers des laboratoires de jeu, au processus de création à travers le suivi des différentes étapes de créations (aux Maison Folie Beaulieu et Wazemmes) et interview.

- **La Maison Folie Wazemmes, le foyer Saint Antoine et la Direction Réussite Educative** : stage de théâtre autour d'Oulala, suivi des différentes étapes de créations (à la Maison Folie Wazemmes) et interview.

Ces rencontres avec différents enfants sont aussi une matière sonore puisque nous enregistrons les témoignages des enfants dont certains font partie intégrante du spectacle.

(Extraits de questions posées aux enfants et de réponses recueillies en annexe 1)

Pourquoi un spectacle pour enfants ?

Le monde d'Oulala est un monde où se rencontrent une pensée magique de l'enfance et une pensée logique de l'adulte.

Baignés dans une société de l'information zapping et orientée, **les enfants d'aujourd'hui sont incités à regarder une certaine réalité : la peur de l'autre, de l'inconnu, de l'étranger et l'urgence de gagner sa vie plutôt que de la vivre, courir pour réussir...**

Les valeurs humaines fondamentales laissent place alors à des invitations sournoises vers l'individualisme, le repli sur soi, et l'étranger devient « une chose de plus en plus étrange »

Partager une **vision du monde espiègle et révoltée, légère et sérieuse, émouvante et naïve** est, à mon



sens, une action artistique sensée, qui au delà de toucher les enfants, fait écho chez les adultes. A l'instar de Mafalda, c'est à travers l'enfant que s'expriment des préoccupations et réflexions d'adultes; ils sont donc intimement concernés.

NOTE DRAMATURGIQUE

Oulala
Oulala

Ça raconte quoi?

« Pourquoi ? »
« Et pourquoi pas ? »
« Pourquoi la peur ? »
« Pourquoi tout va trop vite et tout de travers ? »
« Et pourquoi pas une révolution des petits pieds ? »

« Oulala », petit être curieux, pas tout à fait comme les autres, gourmande de questionnements et de jeux, pose un regard perpétuellement étonné et « espiègle » sur le monde. Elle nous fait vivre ses interrogations et ses contestations, ses lubies comme ses utopies.

Elle nous plonge dans son monde intime, un univers BD proche de « Mafalda », à la fois philosophique et enfantin.

Malicieux mélange de légèreté et de gravité, « Oulala », c'est à la fois la naïveté et l'imaginaire sans frontière des enfants d'ici et d'ailleurs, la conscience de l'adulte et le politiquement incorrect du clown.

Cette ballade rêveuse et révoltée dans le monde de l'enfance revisite poétiquement le monde des adultes et ses enjeux.

C'est quoi ?

- Des regards d'enfants insolites sur les embarras du monde et ses absurdités.
- Une rencontre entre l'altruisme, et les petits travers enfouis au fond de chacun de nous.
- Un spectacle familial, à l'humour décalé, où se rencontrent des voix d'enfants, des mappemondes, des comédiens manipulateurs et musiciens.

Qui donc est-elle ?

Oulala ausculte l'univers des adultes.

A l'instar de Mafalda, Oulala nous raconte son monde avec un « regard malicieux » qui dévoile une humanité aussi "imparfaite" que réelle.

Oulala n'est ni un enfant, ni un adulte, c'est une d'abstraction. Elle incarne l'humanité, les différentes couleurs qu'a l'être humain dans ses profondeurs. Elle regarde simplement ce qui se passe autour d'elle, un regard sur le monde qui peut être naïf, joueur comme juste.

Le moteur est la curiosité, dans le sens étymologique du terme, être amoureux du monde. Cette curiosité débordante face à un monde incompréhensible comme merveilleux, ne la laisse jamais à court de questions et d'inventions.

Avec Oulala, tous les problèmes nous paraissent absurdes, on en rit !

L'enjeu

Parler de la gravité avec légèreté, en voyageant dans l'imaginaire naïf et poétique de l'enfance, ou comment rire et réagir face aux absurdités d'un monde dans lequel nous vivons, à travers des questionnements malicieux.

Parti pris

- Croiser différents regards sur notre monde actuel et **se nourrir du franc-parler, du politiquement incorrect et de la liberté puisés dans l'univers de l'enfant et du clown** pour dépeindre, grâce aux codes de la comédie ce que vivent certains enfants et adultes avec tragédie.
- Mettre en lumière un regard sur le monde qui nous est cher : une foi dans l'homme incontestablement poétique, un regard candide, plein de respect et d'interrogations, contrepoids à la morosité ambiante.
- Sourire de nos petits travers et réfléchir sur le réel par la fiction.
- Soulever des questionnements et les rendre intelligibles aux enfants, sans imposer un « point de vue unilatéral », sans incriminer, juger ou moraliser.
- Jouer un théâtre qui se nourrit du clown (sa profondeur et sa légèreté), de l'imaginaire de l'objet, de la sensibilité du corps et du langage musical où le verbe se vit plus qu'il ne se dit.



Oulala

Axes de recherches

Les traits de caractères les plus marquants d'Oulala sont un parallèle entre elle et ce à quoi nous aspirons aujourd'hui : la recherche de l'humilité, la curiosité envers les humains et leurs mondes pluriels, refuser la grande mascarade et faire du théâtre pour sortir du costume qu'on voudrait nous imposer et vivre l'instant ...

1. Je ne sais pas

D'Oulala transparaît la philosophie du sage qui sait qu'il ne sait pas.

Ce qui nous intéresse, c'est l'humilité qui s'en dégage et l'idée que : **sans les autres, on ne serait rien.**

Cela nous ramène à François-Xavier Verschave (1945-2005), qui a présidé l'association Survie, et à sa notion de bien public à l'échelle mondiale : une sorte de bien-être collectif qui va à l'encontre de l'adage «le malheur des uns fait le bonheur des autres».

Martin Luther King affirmait : «nous devons apprendre à vivre ensemble comme des frères, sinon, nous allons tous mourir comme des imbéciles.»

Elle mêle l'insouciance et la candeur de l'enfance, le questionnement de l'âge adulte, et la sagesse de la vieillesse.

2. La passion questionnante

Oulala s'intéresse à tout : une **curiosité débordante** qui sort du monde « égocentrique » de l'enfant.

Elle invite à sortir de la petite bulle individualiste dans laquelle nous plongeons tous, à différentes profondeurs, pour (r)ouvrir les yeux sur le ici, l'ailleurs, l'autre, le monde.

Notre ambition est de redécouvrir l'humain sous ses facettes arc en ciel, en soulignant joyeusement les travers d'un système qui cultive la peur et la vitesse.

2. La contestation

« Oulala » **nous questionne sur ce qu'on est et ce que l'on veut qu'on soit, sur ce qu'est enfile l'uniformité, du conformisme, du bien-pensant.** Sans s'en rendre compte, Oulala ausculte la grande mascarade dans laquelle elle vit, là où d'autres survivent.

Elle nous interpelle sur les injustices, sur le fait de rentrer dans le moule, de fermer les yeux sur l'inacceptable, à l'heure où **l'inconcevable s'apparente au « normal ».**

2. Porteuse d'utopie

La force d'Oulala réside dans sa capacité à avoir les yeux ouverts. Dans un monde pétri d'injustices, de violations des droits fondamentaux, il nous apparaît essentiel de préserver un **esprit à la fois utopiste et clairvoyant.**

Oulala aurait sûrement adhéré à la maxime de Lamartine : « Les utopies sont souvent les réalités de demain ». Sans tomber dans un espoir vain, une naïveté aveuglante, elle nous rappelle que le pessimisme et le cynisme ne peuvent que nous enfoncer davantage dans une noirceur déjà bien entamée.

Comment la scénographie, le clown et l'objet s'inscrivent dans la dramaturgie

Scénographie

Une boule d'1,50m de diamètre, armature acier, avec un habillage textile : la boule , monde intérieur d'Oulala, est par extension, symbole d'une mappemonde, d'un monde où les jeux des personnages font écho aux enjeux sociétaux tels la lutte de pouvoir, le rythme effréné de la vie, la course à gagner sa vie..

L'habillage textile permet de créer un monde secret, caché, qui au fur et à mesure du voyage initiatique des personnages, va voyager dans différents imaginaires et petit à petit dévoiler ses intérieurs, ôter ses couches.

Cet habillage textile est aussi source de transformation et d'apparition/disparition d'objets marionnettiques qui naissent du monde imaginaire d'Oulala.

Une arche de 5,50m de longueur et 2,20m de hauteur, en acier, avec une balancelle : cette arche, telle est un pont, rentre dans la symbolique du voyage, d'une passerelle entre des mondes qui ne se connaissent pas.

Elle est aussi source d'élévation, de hiérarchisation et de jeux de suspensions, de caches, de fenêtres ouvertes vers d'autres ailleurs...

La balancelle amène quant à elle la notion de temps qui passe, des différents rythmes dans lesquels on évolue, et permet également d'inscrire des mots essentiels à la craie et mettre en image l'imaginaire d'Oulala.

Le clown et l'objet

Dans la lignée de «La symphonie de la chute», cette création jeune public est **à la croisée du clown, de l'objet et du mouvement, avec un univers sonore et musical en direct.**

Le clown est une source de jeu -un code- sur lequel s'appuient les comédiens manipulateurs. Être dans l'immédiateté du jeu, et goûter à la liberté de parole et d'action qu'a le clown, sans passer par le filtre de l'intellect.

Le clown est abordé, non pas dans sa finalité classique (le nez rouge) mais plutôt dans l'optique d'un travail particulier sur l'esprit et la philosophie qui s'en dégagent : **l'universel et l'intime** : «L'intime, quand le clown, comme dit Jacques Lecocq, dévoile la nature humaine, à la fois drôle et émouvante, profonde jusque dans les premières peurs de l'enfance».

Concernant « L'objet marionnettique, ce qui nous intéresse, c'est :

- ce rapport à l'enfance, au jeu, au fantastique ..
- cet univers du lent, du minuscule ou comme disait Gaston Bachelard « le grand est contenu dans le petit ».
- cette manière d'être réceptif, cet état de concentration et d'ouverture, cette disponibilité au monde...
- cette nécessaire humilité qui nous remet au contact avec ce qu'on est au fond de soi.
- cette immense fragilité et force face à des cœurs qui palpitent, et le fait de donner vie à la marionnette, « sous peine de mort immédiate de la marionnette » Laurent Contamin
- cette relation à deux, cette complicité éphémère, jouissive et incroyablement touchante entre la marionnette et le marionnettiste.

Les objets manipulés naissent du monde d'Oulala :

- **Le vêtement**, comme source de transformation, de seconde peau, de couche, de cache, d'identité...
- **L'objet mappemonde**, à l'état brut comme dans sa symbolique et dans un univers transposé.

Ces objets et matières donnent naissance à des êtres hybrides. Ces derniers sont notamment la voix et le corps de l'autorité parentale ainsi que des personnages qui vivent dans l'imaginaire d'Oulala.

La manipulation est à vue et à prise directe. Les objets peuvent ainsi jouer avec les comédiens manipulateurs, dans un parti pris de ne rien cacher, telle une mise à nue de toute forme de manipulation.

-La manipulation visible et invisible

Un des questions de fond de cette création est la manipulation des humains, ou comment nous nous laissons embarqués dans un moule unique, tels des pions dans un échiquier mondial.

Cette forme de manipulation inconsciente que l'on peut vivre, ces forces invisibles qui peuvent édicter nos vies, c'est ce rapport que l'on retrouve dans l'objet manipulé qui, sans que ce soit forcément conscient, n'a de vie que par le manipulateur.

Cette fragilité et ambiguïté face et avec la marionnette soulève la question de qui manipule qui dans cette grande mascarade humaine ...

C'est aussi prendre la distance nécessaire pour que la gravité de la situation soit accueillie avec une légèreté et une ouverture vers d'autres possibles et questionnements.

« Une des raisons qui m'ont amené à la marionnette, c'est le sentiment d'avoir compris un bout de monde et vouloir le transmettre. » Garin Trousseboeuf

NOTE DE MISE EN SCENE

Après plusieurs semaines de travail à la table, consacrées à l'écriture et aux réécritures, nous nous sommes lancés sur le plateau, comédiennes manipulatrices et comédien musicien, metteur en scène et concepteurs pour faire raisonner les mots dans nos corps, plateau nu, la scénographie venant juste d'être finalisée courant novembre 2011.

Très vite nous est apparue l'absolue nécessité à chaque instant de construire une rencontre, une vraie rencontre entre ces trois humains, ces trois identités, **ces trois comédiens qui en fait ne forment qu'une seule personne : Oulala**. ; trois caractères pleins, exigeants, et très différents, proches du public. Trois corps qui se croisent, se décroisent, s'interpellent, s'inter-changent, ...et disparaissent, pour revenir ailleurs. Ces trois là sont portés par leurs désirs, leur envie de vivre, leur obsession qui poussée à l'extrême participe avec humour et légèreté au suspens de l'histoire, à l'éclatement de la narration.

Sans aucun doute, ce sera un huis clos sans respiration psychologique possible.....avec :

Un jeu basé sur l'épure, où tout se dit en peu de mots, avec les regards et les gestes poussés jusqu'à la simple nécessité du faire. C'est un véritable choix, un travail de direction d'acteur basé sur le « clown »,... sans nez rouge... Avec le clown, chaque détail de l'instant est important. Chaque action est un engagement sans faille, et il faut y croire plus que tout quel que soit l'enjeu ; pas de morale possible, pas de jugement, juste des actions : une sincérité absolue. **C'est cet engagement démesuré qui provoque le rire.**

Des temps d'arrêt, les temps du regard, de la complicité, du non-texte, du jeu corporel, du rire.... aucune fuite possible, pas d'aire de repos.

Les temps d'arrêt, c'est : «... le temps qui passe,.... Et, pourquoi le temps passe... ». Ils seront considérés comme un chronomètre, comme un autre temps, l'incursion dans un autre monde, un autre univers, celui de « Oulala », une réflexion... peut-être, une virgule, un rebondissement, un clin d'œil malicieux.

Une musicalité de la langue, de la diction, de l'articulation des mots, des chants et du son en direct qui permet de jouer sur la rythmique et la dynamique, la vélocité et le ralenti, les silences qui racontent. Chaque acteur devra habiter son propre mode d'expression et de compréhension, sa particularité, et trouver l'intensité juste et appropriée des tensions de jeu, cette férocité joyeuse de l'enfant, sa sincérité, les apparences qu'il dénonce, ... sa vérité.

Tableau 1 : Un monde à moi toute seule, 6 milliards de planètes.

Au lointain, une grande arche est posée au sol. Elle dessine un espace, un passage, une tribune. Un homme est appuyé contre, il est immobile, et somnole. La lumière est faible, l'instant est calme.

Arrive une grosse boule, une « mappemonde » de tissus qui se déplace lentement, comme par magie vers l'avant-scène des bruitages de voix chuchotées se font entendre. On distingue (à l'intérieur de la boule) des mouvements, des excroissances, des membres apparaissent, puis des têtes, des objets marionnettiques, des vrais visages... C'est un monde qui grouille.... Une population enfermée... L'homme s'approche, les mouvements restent en suspens...Petit à petit, les regards se figent tous dans la même direction.

Un temps

Comédien : « Qu'est ce que tu regardes Oulala »

Comédienne 1 : « Le temps qui passe »

Comédien : « Je ne le vois pas »

Comédienne 2 : « Mais si regarde, il passe le temps, vite ou lentement, mais il passe le temps »

Comédien : « Et pourquoi le temps passe ? »

Comédienne 2 : « Pour passer le temps »

Comédien : « Et pourquoi tu passes ton temps à regarder le temps qui passe ? ».....

Les deux comédiennes sortent lentement de la boule ; c'est un moment d'éveil, de découvertes, de regards et de questionnements.

Bienvenue dans le monde d'Oulala, un monde de questions, de doutes et de certitudes, **un monde du rêve-éveillé.**

Tableau 2 : Pas grandir pour pas mourir

Puis, viendra, le jeu du cache-cache « revisité ». C'est le jeu de la mort où l'espace public et l'espace scénique ne forment plus qu'un : **l'espace du jeu.** Une comédienne reste sur le plateau, elle égrène un décompte, l'autre comédienne joue à se cacher... dans le public, elle crie ses (in)certitudes.... Un jeu de tension dynamique où le public fait partie intégrante du monde d'Oulala. Cette « folie » se terminera par une procession, un cortège qui porte à bout de bras un corps... presque inanimé, avec musique en live.

Comédienne 1 : « 10 »

Comédienne 2 : « J'ai pas trop envie de grandir, car après, je vais mourir »

Comédienne 1 : « 9 »

Comédienne 2 : « Quand on grandit, on devient méfiant »

Comédienne 1 : « 8 »

Comédienne 2 : « Quand on est méfiant, on devient peureux »

Comédienne 1 : « 7 »

Comédienne 2 : « Quand on est peureux, on s'éloigne de ses folies »

Comédienne 1

Comédienne 2 : « Quand on s'éloigne de ses folies, on éteint son cœur »...

Tableau 3 : C'est quoi la peur

C'est la séquence des grandes questions que se posent tous les enfants. Après la course, arrive l'essoufflement, où naît le désir de savoir et de trouver ce qu'on nous cache, de jouer aux grands pour connaître les vraies vérités et d'en faire **sa propre vérité.**

Le comédien-musicien lance le rythme. La chanson s'articule dans les corps qui scandent : « C'est quoi.... ».

Commence « l'épluchage » de la boule qui laisse apparaître petit à petit la structure métallique... Une bande son diffuse un montage des interviews d'enfants réalisés pendant le travail de collectage, un brouhaha audible des peurs que vivent les enfants au quotidien.

Tous : « C'est quoi »

Comédienne 1 : « Une grosse couverture de vers qui m'étouffe »

Tous : « C'est quoi »

Comédienne 2 : « Un monstre qui crache du feu congelé »

Tous : « C'est quoi »

Comédien : « Une grosse ceinture trop petite qui serre les gros boyaux »

Tous : « C'est quoi »

Comédien : « Un cadenas gigantesque et des chaînes en acier.... »

Tous : « C'est froid ».....

Tous les trois, sont proches,... très proches les uns des autres, collés presque. C'est un groupe compact, uni, qui, pour se exorciser ses peurs et transcender la réalité, joue au « jeu du déprimé ». Le comédien-musicien lance un rap. Commence **le travail du chœur**,... tous unis, ensemble. Les corps ne forment plus qu'un.

Tableau 4 : Même pas peur

C'est l'instant du défi solitaire, la course poursuite du « mieux que l'autre ».

C'est l'instant où chacun devient à son tour **le super héros**.

C'est l'instant du « jeu de l'exploit physique » plus grand que l'autre, une surenchère du moi, une bousculade infernale pour se placer devant l'autre, être coûte que coûte au premier plan devant une caméra imaginaire.

C'est l'instant de l'extrême. Tous les moyens sont utilisés...., la boule-mappemonde s'ouvre comme une orange coupée en deux. Les demi-sphères mutent, d'une part en bateau pirate qui tangue dangereusement, et d'autre part

en un toit du monde, une montagne difficile à escalader.....

Comédienne 1 : « Même pas peur de mettre la tête sous l'eau, même pas peur de couler »

Comédienne 2 : « Même pas peur de voler, moi je peux sauter au dessus des océans »

Comédienne 1 : « Moi je peux boire la mer avec une paille »

Comédien : « Moi je peux cracher jusqu'à la lune »

Comédienne 2 : « Même pas peur de tomber dans le vide, Moi, je peux marcher sur la lune »

Comédien : « Moi, je peux mettre mon doigt dans le nez jusque derrière les oreilles »

Comédienne 1 : « Moi, je peux faire des câlins à un cactus, je peux même embrasser un garçon sur la bouche

Comédien : « Moi, je peux prendre le vent, et le mettre dans ma poche ».....

Tableau 5 : Y'en a des qui

Épuisé par tant de luttes successives, tant d'épreuves pour assouvir et réaliser son « **moi je** », (tableau 4) chacun reste figé, à bout de force, accroché à son petit bout de « terre sacrée » chèrement gagné.

C'est « le jeu des parents », ...des grandes personnes qui tout à coup, un jour, regardent autour d'elles, comme si c'était la première fois.

Comédienne 1 : « Je comprends rien, vraiment rien. Je vais regarder ma météo intérieure »

Comédienne 2 : « Tout est gris, les escalators, les murs des immeubles, les radiateurs, les routes, les trottoirs, tout est gris »

Comédien : « Et pourquoi tout est pareil, pourquoi les maisons sont toutes pareilles, pourquoi les gens s'habillent tous pareil ...»

Un travail sur la lenteur, la fatigue, le surmenage, le ralenti, bref : un regard critique sur ce qui est là, ici et maintenant autour d'eux.

C'est l'incompréhension du monde tel qu'il est, du monde tel qu'on l'a conçu.

Pas de sinistrose, un professeur, venu d'un ailleurs, explique le nouveau programme de l'académie du ministère des écoles.....L'avenir est prometteur !

Le professeur : « L'académie du ministère des écoles organise un tour du monde pour voir comment vivent nos voisins, comme ça, ils seront moins étranges, les étrangers. On apprend plein de choses, plein de langues, on prend le temps de se regarder vraiment au fond des yeux... ».....

Tableau 6 : Tout va trop vite

C'est avant tout la transformation du professeur en chef d'orchestre. Une mutation, une reconstruction musicale qui commence par un bruissement de paroles presque inaudible susurrées par les trois comédiens, puis chantées et qui va crescendo.....

« Tout va trop vite, vite, vite, nous on veut prendre notre temps »

« Le monde galope, lope, lope, lope, à petit pas, j'aime être lent »

« J'ai pas de montre, et j'suis content ...).....

Les corps, petit à petit, se réveillent ; c'est la danse des lutins, des yeux qui pétillent, de l'invitation au public pour chanter tous ensemble, public et comédiens réunis.

Le tic-tac de l'horloge s'affole, les trois comédiens cherchent partout la solution pour arrêter la surchauffe et trouvent enfin le gros bouton du « **STOP** ».

« Et si devant un stop, on prenait vraiment le temps de s'arrêter....Pause. »

Tableau 7 : La révolution des petits pieds

Après les regards, les jeux, les chants, les temps d'arrêt, c'est le moment des propositions concrètes : **La création d'un nouveau gouvernement.**

Une comédienne monte sur l'arche, et s'installe tout en haut du « perchoir ». Les ordres fusent, de nouveaux ministères sont créés, chacun prend ses responsabilités, et ses nouvelles fonctions avec beaucoup de sérieux. Il faut transformer le monde, répondre aux souhaits de la population.

La Présidente : « Où est le ministre du bon air ? »

Comédien : « Il prend l'air »

La Présidente : « Ah, parfait, il travaille. Amenez-moi le ministre de la sieste »

Comédienne : « Je m'étais endormi dans le hamac du bateau pirate avec mon armée d'oreillers. Je teste mon programme Pause : une petite sieste collective pour le monde entier »

Comédien : « Réveillez vous, rien ne va plus à l'extérieur, qu'on appelle le ministre de la paix intérieure »

La Présidente : « Madame la ministre de la contestation, allez donc prendre l'air avec le ministre du bon air, et capturez moi le ministre de l'imaginaire

Comédienne : « Monsieur le ministre du ralenti, où est le bouton stop ? »

Comédien : « STOP. »

C'est l'histoire d'un être humain déclinée au pluriel .

C'est l'histoire d'une envie, d'un espoir, que quelque chose change quelque part, sans violence et avec joie.

C'est le parcours d'une journée pas tout à fait comme les autres.

C'est l'histoire d'une parole .

« Le langage est une peau. Je frotte mon langage contre l'autre. C'est comme si j'avais des mots en guise de doigts, ou des doigts au bout de mes mots » Roland Barthes

François Joinville

LES EQUIPES DE LA CREATION ET LE PUBLIC

L'équipe artistique

Écriture collective sous l'impulsion de Patrick Lerch et Fanny Bérard

Mise en scène : François Joinville

*

Regard complice marionnette et construction marionnette : Elodie Mora

Regard complice clown: Joël Colas

Jeu et manipulation: Fanny Bérard, Charlotte Thomas

Jeu, musique et univers sonore en direct: Nicolas Montagne

Création Lumière : François Cordonnier

Construction Boule et balancelle: Arnaud Bruni

Habillage de la boule et costumes: Julie Z

Oulala

L'équipe administrative

Chargée de production: Florence Lerouge

Chargé de communication : Patrice Benkemoun

Le public

Ce spectacle s'adresse aux enfants à partir de 7 ans. Cette création nous plonge dans le regard que portent les enfants -adultes de demain- sur notre monde. Elle fait écho aux réalités que vivent les adultes aujourd'hui et interpelle aussi l'enfant enfoui au fond d'eux.

Oulala

CALENDRIER

2009/2010

Novembre 2009 à janvier 2010

Ecriture / Laboratoire de clown et marionnette avec Eric Blouet (du 16 novembre au 5 décembre 2009 à Montreuil)

Février à juin 2010

Travail de recherche autour du jeu des personnages, de la manipulation d'objets et de la musique.

Collectage dans les écoles de Lomme et Lille-Wazemmes et au Foyer Saint-Antoine de Lille (résidences à la maison folie Beaulieu de Lomme, à la maison folie de Wazemmes et à la Manivelle Théâtre)

2010/2011

Octobre 2010

Action artistique autour d'« Oulala » dans le cadre de « P'tits en Fête » à la maison folie de Wazemmes (exposition autour de Mafalda et actions artistiques avec les publics)

Octobre 2010 à juin 2011

Recherche-actions dans les écoles et collectages.

2011/2012

Octobre 2010 à avril 2011 : Ecriture

Du 13 au 18 avril 2011 : résidence à la Maison Folie Wazemmes

Du 23 au 27 mai 2011: résidence à la Maison Folie Beaulieu de Lomme

Du 26 Septembre au 8 octobre 2011 : résidence à la Maison Folie Wazemmes

Du 28 novembre au 3 décembre 2011 : résidence à la Maison Folie Moulins

Du 9 au 23 janvier 2011 : résidence à la Maison Folie Wazemmes

Du 30 janvier au 6 février 2012 : résidence à la Maison Folie Beaulieu de Lomme



Création le 7 février 2012 à la Maison Folie Beaulieu

PARCOURS DES ARTISTES

Patrick LERCH, L'auteur

Né en France en 1959, vit et travaille à Bruxelles.

Il écrit pour le théâtre et à cette occasion a été bénéficiaire de diverses bourses dont celle de la Direction du Théâtre (France), celle d'encouragement du Centre National du Livre, la bourse Européenne de création, celle de la Communauté française de Belgique ainsi que de la SACD. Il a également été en résidence d'écriture à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon en 1996, 1998 et 2000.

Ses textes sont édités au Groupe-Aven, chez Lansman, Domens ainsi qu'aux éditions Théâtrales. Ses pièces ont été montées et lues en France, notamment au Festival d'Avignon, à Pont à Mousson, Rouen, Paris, Toulouse, Bruxelles, au Festival des Amériques, au Canada...

Fanny Bérard, porteuse du projet et clownédienne marionnettiste

Fanny s'est formée à l'**Ecole Nationale des Arts de Dakar, au Sénégal, de 1999 à 2002**, en théâtre, danse (traditionnelle et contemporaine) et musique (sanza-flûte peuhl) ; 1er prix en art dramatique en 2002.

Elle s'est investie dans une dizaine de projets de création au Sénégal, dont la plupart pour le jeune public (théâtre poétique, en rue, clown dans les hôpitaux...) avant de rentrer en France où elle s'oriente vers une expression où les mots laissent place à **un théâtre de mouvement, de son et d'objet**.

Elle a travaillé le **clown** avec Eric Blouet et rencontré André Riot Sarcey, Joël Colas (Cie A et O), Ludor Citrik, Tom Roos, ..., **la marionnette** avec la Cie Emilie Valantin, Patrick Smith, Claire Dancoine (Cie La Licorne), la Cie Zapoi, Cie de l'Auriculaire, Cie Du Fil (Burkina-Faso), Cie Garin Trousseboeuf ..., la **danse contemporaine** et **danse théâtre** avec Amélia Estevez, Cyril Viallon, Patricia Kuypers, Jorg Hansmann, Pierre Doussaint, Cie Premier temps (Sénégal)...

Elle a fondé la Cie jeune public **Les Cataclounes** pour deux créations jeune public: « **Hoump'ff** » (2004), spectacle muet de *clown et marionnettes* (tournée en France, Burkina Faso, Benin), et « **Vies vœux voix des rues** » (2006), en collaboration avec la Cie **burkinabée KPG, théâtre burlesque** (créé et joué au Burkina Faso, puis en France et Belgique). Elle a joué avec la Cie **TCF** dans « **Goutte à goutte** », *spectacle de fleurs marionnettes géantes sur l'eau*. Avec la Cie **Osmonde**, elle joue dans « **N.U** » spectacle de rue et les « **ITTT** » (Interventions Théâtrales Tout terrain), *théâtre de rue*. Elle crée en janvier 2009 « **La symphonie de la chute** », duo de clown d'objet mouvementé et musical, un spectacle jeune public mis en scène par François Joinville et Julien Aillet. Depuis 2009, elle travaille avec **les clowns de l'espoir**, (duo de clown en improvisation à l'hôpital). En 2010, elle a collaboré avec la Cie les Nuits Blanches pour une création performance sur l'état d'enfance, « l'enfant du dedans » et joué dans « Parôles », spectacle jeune public de danse contemporaine, Malo Cie. Elle travaille en 2011 avec la Cie **Le vent du Riatt**, dans notamment le spectacle « R élémentaire ».

François JOINVILLE, metteur en scène

François Joinville est comédien, concepteur sonore, et metteur en scène, formé à l'I.N.S.A.S. (Institut National Supérieur des Arts et du Spectacle) à Bruxelles en Belgique.

Sorti en 1993, il joue au théâtre avec **Lorent Wanson** « Sainte Jeanne des abattoirs », « Un ennemi du peuple », « Musik », « CQFD » ; la compagnie **Transquinquennal** « Chômage » ; **Françoise Bloch** « Exercice pour la démocratie » ; **Pascale Binnert** « Croisades » ; **Delphine Cheverry** « Le cas Blanche Neige » ...

En Belgique, avec Thierry Hellin, et Thierry Lefèvre, il crée la compagnie **Une compagnie** avec la mise en scène et l'adaptation de « L'oïe », spectacle jeune public (« L'histoire de l'oïe » de Michel-Marc Bouchard).

En France, il est directeur d'acteurs et metteur en scène de plusieurs compagnies de théâtre de rue : **Compagnie Mobilis in Mobile**, **Compagnie Benvoila**, **Compagnie Osmonde**, **Compagnie OFF**. Il a notamment cosigné la mise en scène d'un « Carmen, Opéra de rue », et de plusieurs performances, « Le laboratoire du bien-être », « Boucherie », « Mise en bouche » ... Il travaille avec : **Marcel Delval** « Edmond », « Quartett », « Le système Ribadier », « Léonie est en avance » ; **Christine Delmotte**, « Kiki l'indien », « Ahmed le subtil », « Nathan le sage » ; **Didier Deneck**, « Jeff » ; **Philippe Van Kessel**, « La punaise » ; **Philippe Sireuil**, « Des couteaux dans les poules », « Tartuffe », « Mesure pour mesure » ; **La compagnie Arsenic**, « Une soirée sans histoires », « Le dragon », « Eclats d'harms », « Macbeth », « Le Géant de Kaillass » ; **Sophie Rousseau** « Notre besoin de consolation... », « Ils sont comment ce soir... », et avec **Vincent Rouche**, le travail du clown ...

Joël Colas, regard complice clown

Formé au Centre National des Arts du Cirque de Châlons en Champagne, il sort diplômé avec les félicitations du jury en 1992 comme clown, danseur de corde et funambule. Il travaille avec plusieurs compagnies de Cirque et de Rue, dont le Cirque Baroque où il est, entre autre, "Candide" sur le spectacle du même nom.

C'est lui qui crée, après "A&O présentent &", la compagnie A&O en 1998, au travers de laquelle, par sa pratique multidisciplinaire en Arts du Cirque et du Spectacle en général, il cherche à nouer différentes techniques pour servir l'expression de l'émotion.

Son intérêt pour le partage de cultures et de connaissances, l'amène aussi à former et à diriger des personnes au travers de stages - techniques ou artistiques, des Arts du Cirque au jeu d'acteur - et de mises en scène. Son parcours lui a permis de jouer au contact d'autres cultures dans de nombreux pays étrangers (Amérique, Asie, Europe, Moyen-Orient).

Elodie Mora, créatrice de marionnettes et regard complice marionnette

Elodie Mora a suivi une formation universitaire **Arts Plastiques et Arts du spectacle** à l'UVHC de Valenciennes (1996/99). La découverte de la Cie Faulty Optique et de la marionnette contemporaine l'a ouvert sur un monde où il était possible de mettre en forme et de donner vie à son univers intime.

Elle a parallèlement découvert le théâtre avec **Pascal Mansuy**, issu de la formation Lecoq. Elle a travaillé à la Comédie de la passerelle comme clown, puis comme marionnettiste (construction et manipulation) dans des théâtres sur Paris, dans le Nord et à Tournai.

Elle a poursuivi sa formation à la manipulation et à la création de marionnette auprès d'**Esechiel Romeu Garcia (2004)**, **Francis Houtteman (2004)**, **Claire Dancoisne (2004/05)**, **Terhi Tuulia Lintukangas (2005)**, **Patrick Smith (2006)**, **Cie Garinrousseboeuf (2007)**.

De toutes ces rencontres et de ces expériences, sont nés trois spectacles : « L'âme en Ô », « Western in Wzm » et « L'enfant Momie ».

Elle a continué sa recherche sur le clown avec **Eric Blouet (2006)**, **Cédric Paga (2006/2009)** et **Hervé Langlois (2005 et 2006)**. Depuis 2008, elle se forme à l'Art du récit et de la parole avec **Rachid Bouali**.

Elle continue de créer des marionnettes pour d'autres compagnies, comme « **La Belle Histoire** », des décors comme pour **la Cie Zaoum...**

La dernière création est une collaboration avec **Julien Aillet** du collectif Métalu à Chahuter : «**La Cabine**» (2009), un face à face de 4 min pour un spectateur

Charlotte Thomas, comédienne et marionnettiste

Comédienne, marionnettiste et conteuse, Charlotte a fait ses études au CNR de Lille en classe d'art dramatique avec Jean-Marc Popower et Sébastien Lenglet, ainsi qu'au CNR d'Amiens en marionnettes avec Sylvie Baillon, Cie Ches Panses vertes/ Le Tas de sable.

Diplômée d'un Master Arts et culture à l'Université Lille III. Elle a poursuivi ses recherches sur l'écriture et le théâtre lors de différents stages avec Catherine Zambon, Sébastien Joanniez, Cédric Paga... Charlotte travaille au sein de différentes compagnies de théâtre et de marionnette à Lille et en Bretagne.

Elle interprète au Théâtre d'Agen une comédie musicale « Le petit manège de Nicolo », mise en scène par Patrick Alluin, chorégraphiée par Marie Jo Buffon, avec des arrangements musicaux de Zabo.

Actuellement, elle travaille avec la Cie du Roi Zizo dans le cadre de la ZUP : Zone d'Utopie Poétique/théâtre itinérant pour la nouvelle création 2011 « Don Qui ? Ou la véridique histoire d'Aldonzo Quichano » mis en scène par David Lippe. Elle est comédienne au sein de la Cie Osmonde pour les spectacles « Une femme seule » en cours de création, « N.U » et « Un conte thé SVP/ ITTT », mis en scène par François Joinville.

Nicolas Montagne, clown et musicien

Formé aux percussions afro-cubaines en 1993, avec Fred Savinien, Nico Montagne a ensuite participé à de nombreux stages en France, Belgique et Mali (Adama Dramé, Guem, Bruno Genero...).

Depuis 1993, il s'est investi dans plusieurs formations musicales : Tribal Smoked Meet, Astero Ash, Mandou, Yao and the agogo band, Tribute, Les p'tites choses, Ah bon..., groupes dans lesquels il a évolué aux congas, à la guitare et au chant.

Outre la musique, il se forme au clown, notamment avec Jacques Motte.

Son univers musical se nourrit de multiples courants, comme le reggae, la musique africaine, afro-cubaine et française. Il s'intéresse aussi aux bruitages et à la mise en scène des sons.

Il joue actuellement dans plusieurs groupes musicaux de la région : Lutucru (percussions), Blue session (congas), Croco (contrebassine, percussions), Aristide et Jean Zégarés (cajon, contrebassine), ...R de machin..., dont il est le fondateur, auteur, compositeur et chanteur guitariste.

Il est clown musicien, en 2005/06 dans « Raconte un peu », spectacle jeune public de la Cie des 4 jeudis, en 2008 dans « 24 heures dans la vie de Mr cailloux », spectacle jeune public du collectif Bigorneaux caramel, qu'il a coécrit avec Doudou Logan, musicien et en 2009, dans « Champ' », Duo clownesque et musical.

Depuis 2009, il travaille avec les clowns de l'espoir, (duo de clown en improvisation à l'hôpital).

François Cordonnier (Gordo), créateur lumière- régie générale

Licencié en physique appliquée aux vidéo communications, Gordo opère dans la création son et lumière comme dans la régie générale depuis 1997.

Il œuvre au sein de différentes compagnies de théâtre, danse et cultures urbaines (Cies La Clef des Chants, Théâtre K, Les tambours battants, Ta Zoa, Osmonde , Farid'O, Pat'Prod, Cie In'Extremis, Cie Emile Perthuis, La Tarande, Le Théâtre de la Fiancée, Théâtre d'À-Côté,...) de groupes musicaux et lieux (le Grand Mix, Le Théâtre du Nord...).

Arnaud Bruni, constructeur

Arnaud est plasticien, il expérimente la photo et le métal à travers des installations et performances. Sa première exposition date de 1991. Il a exposé notamment à la réserve biologique de Digne, l'Espace 36 à Saint Omer, le CCF à Lasi en Roumanie.... Il est venu dans le spectacle vivant par la construction et la régie. Il travaille avec TCF , Cie Regarde é va, Osmonde, Cie Pok (artifice)... Il a monté sa Cie C.Flux, dont le premier spectacle s'intitule « Feu d'eau »(spectacle de jet d'eau, musique et feu d'artifice en live).

LA COMPAGNIE OSMONDE

La Compagnie Osmonde est née en 2006, d'une envie de s'interroger et de travailler sur la place de l'homme dans ses environnements et sur ses capacités à en être un acteur engagé.

Artistes plasticiens, danseurs, acrobates, comédiens, créateurs sonores, vidéastes et un metteur en scène se rassemblent dans ce collectif à l'humour décalé !

Entre cirque, danse contemporaine, clown, arts de rue, et imposture théâtrale, la compagnie Osmonde regroupe 20 artistes et techniciens, de Lille à Bruxelles.

C'est par une première création collective de rue : « N.U. » pour Nature Urbaine, que la compagnie éclot. Ce spectacle déambulatoire propose un regard à la fois poétique et burlesque sur un monde végétal et citadin, un parcours, un retour au(x) sens de la nature et aux sens de l'homme.

La compagnie met également en place des impostures préparées, des instants contés ou des jeux radiophoniques : les « Interventions Théâtrales Tout Terrain ».

Osmonde investit la rue afin de rendre (au) public cet espace d'échanges et de rencontres.

En 2009, « La Symphonie de la chute », spectacle de clown d'objet mouvementé et musical, à destination du jeune public, voit le jour et investit les parcs, les écoles, les festivals jeunes publics et les salles de la métropole lilloise.

« La Ruine des choses » danse-théâtre sur la correspondance des poilus et la vision des femmes sur la guerre 14-18, investit les lieux de mémoire, les collèges, les lycées et les salles de spectacle du nord.

En 2010 naît « Le reste... on en reparlera », un duo acrobatique sur les rapports humains au quotidien, création en cours notamment soutenue par Le Channel, scène nationale de Calais.

Enfin, dans un souci de contribuer à une réelle démocratisation de la culture, la compagnie Osmonde poursuit sa démarche par le biais de projets pédagogiques, auprès de publics pluriels.



Oulala

ANNEXES

ANNEXE 1

Extraits de paroles de Mafalda (L'intégrale de Mafalda, édition Glénat) qui ont inspiré et nourri l'écriture, dans ses aspects poéticopolitiquement comiques

« Ça fonctionne comment au juste? Nous menons notre vie ou c'est la vie qui nous pousse? »

Vous venez d'écouter la chanson militante intitulée : « nous les bons, on commence à en avoir assez ! »

« Il est réconfortant de voir comment peu à peu l'homme a réussi à donner libre cours à sa liberté d'interdire. »

« Des km de films qu'on nous laisse pas voir parce qu'on est trop petits... des milliers de conversation qu'on ne nous laisse pas écouter parce qu'on est trop petits. Des tonnes de livres qu'on ne peut pas lire parce qu'on est trop petits ! Et on va assister les bras croisés à cette vague de troppetitisme sans que personne ne lève le petit doigt! »

« La terre, la planète des élus ! la seule qui ait un gout de conflit garanti ! »

« C'est absurde ! Pourquoi les enfants n'ont-ils pas le droit de vote? Nous ne faisons pas partie du pays peut-être ? Nous ne sommes pas des citoyens comme les autres, peut-être ? Et nous ne faisons pas partie du peuple? »

« Ils m'ont vraiment gâtée, les rois mages, c'est beau tout ça Je vais faire comme maman, je peux froter, laver, repasser, coudre... Préparer les repas.. tout ce qu'il faut.. Pour jouer à être une médiocre. »

Maf et Felipe jouent aux échecs

Gui : à ce zeu du zéchecs...les deux peuvent gagner ?

Maf et Fel : Non !un seul !

Gui : Pourquoi il zoue l'autre, alors ?

« Tu ne trouves pas que nous vivons dans un monde compliqué ? »

« Qu'est ce que tu crois que nous faisons sur terre? »

Mafalda lit à Susanita : Pense aux autres avant de penser à toi-même !

Susanita : penser aux autres, d'accord. Mais combien de temps avant ? Il faudrait savoir

Je pense une demi-heure aux autres et après une semaine à moi-même ?

Ou cinq minutes aux autres et après six mois à moi-même ?

Une seconde aux autres et puis vingt ans à moi-même ?

Maf : aujourd'hui, j'ai lu dans le journal une nouvelle déprimante « il y a dans le monde 43 millions d'enfants qui travaillent dans des conditions inacceptables »

Tu te rends compte ? C'est une information qui vient de l'OIT ! 43 millions d'enfants qui doivent travailler pour vivre !

Susanita : et alors ? c'est notre faute peut-être ? non ! On peut y faire quelque chose, nous ? Non ! la seule chose qu'on puisse faire, c'est de nous indigner et crier : c'est un scandale !

Susanita : c'est un scandale !

Et voila ! crie le toi aussi « c'est un scandale » comme ça, l'affaire sera réglée et on pourra jouer en paix !

je te dirais bien que la moitié de l'humanité n'a pas pu grossir d'un gramme parce qu'elle n'a rien eu à manger...

Mais tu as besoin d'être consolée, pas d'avoir l'air bête n'est ce pas ?



ANNEXE 2

Extraits de questions posées aux enfants et de réponses recueillies

-Qu'est ce que tu ne comprends pas dans la vie? qu'est ce que tu ne comprends pas dans ce monde? Qu'est ce qui te met en colère? Qu'est ce qui te rend heureux? De quoi tu as peur? De quoi tu n'as même pas peur? Si tu avais une baguette magique que changerais? Comment tu t'imagines grand ? Si tu étais le directeur de l'école tu changerais quoi? Qu'est ce que c'est pour toi un super président ? Qu'est ce que tu lui dirais au président si tu le rencontrais?

Extraits des Pourquoi

Pourquoi on va à l'école ?

Pourquoi les enfants sont toujours petits ?

Pourquoi la colère existe ?

Pourquoi les vers de terre ne parlent pas ?

Pourquoi les balançoires n'ont pas de bouches ?

Extraits de comment arranger le monde Changer les voitures en bateau

L'école pas obligatoire, aller à l'école quand tu veux

Remplacer les écoles par les piscines

Distribution de fraises tagada gratuites tous les jours à l'école

Tous les magasins gratuits

Donner des hamburgers et de jus de fruits aux clochards

Rendre la vie plus simple

Laisser un peu plus de liberté aux enfants

Un monde moins énervé

Parler toutes les langues

Extraits de " Dans mon monde idéal, il y a" :

des anges, la mer; Mon monde est de toutes les couleurs ; les maisons sont en argile et sont dansantes ; tout est gratuit ; il y a des arbres dans les écoles ; Le matin est au ralenti ; Les papas sont tous petits et les mamans très grandes ; Il y a des parcs exprès pour les mamans pour qu'elles soient tranquilles un peu

Extraits des interdits :

De faire disparaître les animaux

De manger des bananes sur la tête d'un lépreux

De se déshabiller pour se laver

De voir la maigreur et la grosseur

D'interdire aux enfants de sortir tous seuls

D'interdire de se bagarrer entre enfants

Que les riches friment sur les pauvres

De ne pas s'entraider

Les disputes entre parents
De punir les enfants
De gronder les enfants pour rien

Extraits de Moi je peux :

Rester sur la tête pendant trois jours
Marcher sur les nuages
Ecrire au tableau avec mes pieds
Devenir invisible
Traverser la planète en rollers

Extraits des Peurs :

Des hommes
Des vers de terre
De rien
Des appareils dentaires

Extraits de ce qui te fait plaisir :

Vivre
Me suicider au Nutella
Les vacances, ma seule raison de vivre

Extraits des Vaccins :

Vaccins anti-idiotie
Vaccins antistress
Vaccins pour ne pas avoir de devoirs
Vaccins pour changer le temps
Vaccins anti dispute
Vaccins pour pas être mauvais joueur
Vaccins pour pas faire la maligne
Vaccins pour que maman nous laisse jouer toute la journée
Vaccins pour faire semblant d'être malade

Annexes 3

PRESSE

Osmonde et Saint-Antoine, la belle histoire...

La Compagnie *OSMONDE*, composée de multiples artisans de la culture dont Fanny, Nicolas, Doudou, Sarah et Charlotte, a débarqué en résidence à l'accueil d'urgence Saint-Antoine depuis décembre 2008.

A différents moments de l'année ils ont fait escale chez nous pour répéter leurs spectacles et nous les présenter

« *la symphonie de la chute* », « *Champ* » puis « *cherche amour espère amant* », dans le hall du foyer.

Entre *OSMONDE* et les familles hébergées à Saint-Antoine s'est créée une relation qui donne une autre dimension à la culture. Les codes du théâtre sont bousculés, on improvise une scène, des lumières et voilà... « Que le spectacle commence » !!!

Les familles peuvent rencontrer les artistes sur le palier de leur porte. Ces rencontres ont surtout motivé les parents à accompagner leurs enfants voir des créations d'*OSMONDE* dans les Maisons Folies de Wazemmes et Moulins.

Charlotte Stavot

Parole de comédienne :

« Le théâtre est pour moi comme un grand voyage au cœur de l'humain, dans toutes ses facettes arc-en-ciel ; chaque projet de création est différent, comme chaque humain l'est, mais à chaque fois, c'est une histoire de rencontre...

Celle avec Saint Antoine en est une joyeuse!

A St Antoine, c'est aussi un voyage, au cœur de cultures différentes et donc nourrissantes. Saint Antoine, c'est une « pétillance de vie » à travers les lueurs de tous ses enfants emplis de curiosité et d'envies spontanées, à travers ses poignées de main sincères, ses échanges de sourires, de petits mots, ses regards profonds chez des adultes, des anciens venant de si loin, et dont on se sent si proche!

C'est un bonheur partagé de venir travailler, chercher, répéter, jouer là-bas, car il y a un enthousiasme sincère de part et d'autre, chez nous comme chez eux, dans la chouette équipe comme dans ses « habitants », et tout ce qu'on fait n'existe pas sans les gens, sans le public (comme on dit !), et on joue pour eux, pour se mettre en danger, savourer l'instant, vivre intensément, partager des regards, des utopies, des petites folies aussi !!

C'est aussi une action artistique qui nous semble juste et sensée, car nous souhaitons profondément que « la culture pour tous » cesse d'être un grand mot qui ne veut rien dire ! »

Fanny Bérard, comédienne (dit « Fanouche »)



Nord éclair, Roubaix, juin 2009

Une invitation à laisser déborder son imagination... Les enfants ne pipent mots. Sur la scène, une femme-enfant clown défie, avec candeur, les lois de l'équilibre sur un escabeau. La chute est soudaine, le rattrapage maladroit, les enfants pliés de rire. Notre personnage ne se démonte pas pour autant. Et au fur et à mesure des bruitages et de la musique se meuvent mille et une aventures. Tantôt drôles, tantôt tendres. Quelquefois cruelles aussi. À l'image du monde de l'enfance. À la résidence Cap Ferret, Fanny Bérard et Nicolas Montagne orchestrent La Symphonie de la Chute. Un spectacle muet et en musique, dans lequel le personnage réinvente son monde avec son ours Kabouille et sa poupée Félix. Une seule question : « Et si la chute amenait vers un ailleurs transformant l'ordinaire en extraordinaire, une catastrophonie en symphonie ? » C'est la 6e édition du genre organisée par le centre social ECHO. Près d'une centaine de d'habitants des quartiers Nord et de la résidence Cap Ferret ont assisté au spectacle. Les artistes ont, au préalable, rencontré les enfants au cours de cinq séances. Le but ? Que les enfants puissent s'approprier le spectacle, rencontrer les acteurs. « Ils ont pu prendre conscience du rapport avec les objets, très présents dans le spectacle. Avec un peu d'imagination, un ballon peut être autre chose qu'un ballon », explique Nourdine Ouberry, responsable du centre social ÉCHO.

La symphonie de la chute est une création de 2009 de la compagnie Osmonde à destination du jeune public. « C'est un spectacle où il n'y a pas la barrière de la langue, puisque c'est muet. Il n'y a pas de frontière », explique la comédienne Fanny Bérard.

Le public, composé presque autant d'adultes que d'enfants, était aux anges durant les quarante minutes de spectacle. Après la représentation les enfants ont pu une nouvelle fois échanger avec les acteurs. Tous se sont retrouvés autour d'un grand goûter organisé par le centre social ÉCHO.